

---

Actes des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> colloques de la SESDEF  
*Sens dessus dessous : conceptions et articulations de l'ordre et du désordre*  
Les 3 et 4 mai 2012 – Université de Toronto  
<http://french.chass.utoronto.ca/SESDEF/>

---

## **Le dossier Callias : un témoignage de collision entre l'ordre et le désordre**

---

**Marie BOISVERT**  
**Université de Toronto**

Riche héritière, Nina de Villard accueille chez elle, de 1868 à 1882, toute une génération d'artistes et de poètes. Pour pénétrer dans son salon, il ne faut ni habit, ni lettre de recommandation, elle n'exige qu'un sonnet. Si la postérité ne sait pratiquement rien d'elle, son nom est définitivement lié à celui de l'élite du monde des arts et des lettres de la fin du Second Empire et du début de la Troisième République. Loin de rechercher le talent déjà consacré, Nina apprécie la nouveauté, l'excentricité, et offre une hospitalité décontractée où la bohème trouve sa place : Verlaine, Mallarmé, Guy de Maupassant, Léon Dierx, Villers de l'Isle-Adam, Emmanuel Chabrier, Alexandre Dumas père, Théophile Gautier, Cézanne et Manet figurent tous parmi ses invités. Ce salon parisien dont Edmond de Goncourt commente qu'« il y aurait à faire une originale monographie<sup>1</sup> » ne manque certes pas de représentations : il est évoqué dans les ouvrages biographiques, dans un minimum de cinq romans, dans plusieurs ouvrages d'histoire littéraire et, de façon beaucoup plus singulière, on retrouve Nina et son salon dans le dossier Callias de la préfecture de police de Paris.

« Il n'y avait pas d'heure pour sonner chez Nina » écrit Edmond Lepelletier, « la porte était toujours ouverte et la nappe mise en permanence. Il y avait trois canapés, souvent occupés, après le départ du gros des habitués<sup>2</sup>. » Les jeunes poètes apprécient l'atmosphère décontractée de ce salon et s'y rendent volontiers. L'hommage de Verlaine

---

<sup>1</sup> Edmond et Jules de GONCOURT, *Journal. Mémoires de la vie littéraire*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1989, 7 novembre 1895).

<sup>2</sup> Edmond LEPELLETIER, *Paul Verlaine*, Paris, Mercure de France, 1907, p. 177.

est plutôt éloquent : « ces médianoches chez Nina furent féeriques, voir un brin diabolique<sup>3</sup>. »

Si les poètes se plaisent chez elle, il semble pourtant que le mode de vie peu habituel de Nina et la grande liberté de manières et de paroles qui caractérisent ses soirées dérangent les autorités, du moins c'est ce qui ressort du dossier Callias, dossier portant le nom de la belle-famille de Nina et porteur de l'information recueillie sur cette famille entière. Le dossier Callias est constitué de rapports d'enquête sur la personne (naissance, logement, revenus, activités), de rapports de surveillance ainsi que de contraventions et de mandats d'arrestation au nom d'Hector de Callias, son mari. Nina intéresse les représentants de l'ordre : on enquête à son sujet, on surveille son salon, mais ce dossier ne porte aucune trace d'infractions à la loi de sa part, ce qui n'est pas le cas de son mari, Hector<sup>4</sup>. Cependant, dans ces rapports, Nina est beaucoup plus maltraitée que son mari. Sans commettre crime ni délit, Nina enfreint certaines règles tacites. Ainsi, au fil des documents, nous pouvons relever au moins quatre infractions à la norme. Nous proposons ici d'examiner ces documents, témoignages qui mettent en relief cette collision entre la vie réglée de la bourgeoisie et la vie déréglée de la bohème, entre l'ordre et le désordre.

### **1<sup>ère</sup> infraction aux normes : femme séparée**

Au dix-neuvième siècle, « seul le mariage donne à la femme une position dans la société<sup>5</sup> ». La femme est préparée, depuis sa petite enfance, pour le mariage et la maternité : vie réglée débutant tôt le matin, bien structurée en blocs de temps où s'effectuent régulièrement des tâches précises, la femme apprend que sa place est à la maison, au service des siens. La femme « comme il faut » est avant tout la « reine du foyer » et ne peut s'adonner à aucune activité où elle pourrait rivaliser avec les hommes.

<sup>3</sup> Paul VERLAINE, « Les Hommes d'aujourd'hui », dans *Œuvres en prose complètes*, texte établi, présenté et annoté par Jacques Borel, Gallimard, « Bibliothèque de la pléiade », 1972, p. 821.

<sup>4</sup> Bien que Nina soit alors séparée de lui, ses ennuis avec les représentants de l'ordre témoignent d'un tempérament assez difficile. En mai 1870, il est condamné par le tribunal correctionnel à 360 francs d'amende pour s'être battu en duel avec Georges Maillard, du *Pays*. À partir de 1880, de nombreux documents attestent de ses problèmes avec l'autorité et occupent une large partie de ce dossier. Hector de Callias est arrêté le 5 mai 1881 pour avoir crié « de toutes ses forces », à 2 hres du matin, « à bas les Jésuites, les canailles, tas de crapules, et des sales cochons »! Hector est cité le 20 mai 1884 pour « ivresse manifeste »; le 8 avril 1885, pour « ivresse et bris de carreaux »; le 11 avril 1885, pour « ivresse manifeste »; le 21 avril 1885, « trouvé en état complet d'ivresse, couché sur le trottoir »; le 30 janvier 1886 « tombé sur le trottoir dans un état complet d'ivresse »; le 3 décembre 1886, en état d'ivresse, il prend une voiture, l'occupe pendant une heure et ne paie pas la course et finalement, le 9 janvier 1887, il est arrêté devant le 17 rue Chaptal « pour ivresse manifeste » (Archives du musée de la Préfecture de police, Paris, Dossier Callias, Ba/988). Dorénavant, nous emploierons l'abréviation APP pour indiquer cette source.

<sup>5</sup> Anne MARTIN-FUGIER, « La Maîtresse de maison », dans *Misérable et glorieuse la femme du XIX<sup>e</sup> siècle*, Jean-Paul ARON (dir.), Paris, Fayard, 1980, p. 119.

Dans une société où on proclame l'égalité des hommes, la femme est infantilisée face à la loi : elle ne peut être témoin dans un procès ni tutrice ou membre d'un conseil de famille, sinon en tant que mère ou qu'aïeule<sup>6</sup>. En outre, en matière de mœurs, même la femme rangée est toujours soupçonnée de turpitudes et elle est constamment surveillée<sup>7</sup>. Ceci explique beaucoup de choses dans le dossier Callias. Nina n'est certainement pas une femme rangée. En effet, à une époque où toute femme doit être mariée et mère, Nina de Villard vit sans son mari et n'a pas d'enfants.

Nina s'était pourtant mariée, comme il se doit, à l'âge de vingt-et-un ans. Cependant, entre les excès d'alcool et d'humeur, la vie conjugale n'était pas douce auprès d'Hector de Callias et, suite à plusieurs incidents de plus en plus violents, Nina avait jugé bon d'y mettre un terme<sup>8</sup>. La demande de séparation déposée le 18 mars 1868 stipule que « dès le début, la vie commune avait été troublée et rendue intolérable pour [Nina] par la conduite et les habitudes de son mari » qui est décrit comme « oisif, refusant de se livrer à aucun travail [et] vivant à l'aide des revenus de sa femme qu'il gaspillait en orgies<sup>9</sup> ». De plus, il « passait les nuits dans les plus détestables milieux, rentrait chez lui à cinq ou six heures du matin le plus souvent ivre mort incapable de se soutenir et, obligé pour rentrer à son domicile de réclamer l'aide du concierge de la maison ». Outre l'abus verbal, il passait souvent aux actes et, « à diverses reprises, [Nina] avait dû se faire soigner à la suite de violences inouïes dont elle portait les traces<sup>10</sup> ». Le plaidoyer ajoute « que cette douloureuse existence à force de chagrin et de désespoirs incessants avait fini par mettre [la] vie et [la] raison [de Nina] en péril » et « qu'à la suite d'une scène de menaces de mort [Nina] n'avait plus la force de résister aux pensées de suicide dont elle était assaillie », et qu'elle avait dû aller en convalescence dans une maison de santé « pour y suivre un traitement spécial<sup>11</sup> ». C'est suite à ce dernier incident, relate le document, que Nina, « dont la santé était gravement atterrée, venait implorer la protection de la justice

---

<sup>6</sup> Jean-Paul ARON, *Misérable et glorieuse la femme du XIX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p.10.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p.12.

<sup>8</sup> Quand il avait bu, Hector de Callias pouvait être violent et, d'après ses contemporains, il buvait souvent. Selon Edmond Lepelletier, Hector de Callias était « un absinthier de premier rang [qui] réalisait parfaitement pour les bourgeois l'apercevant attablé au *Rat-mort* ou à la *Nouvelle-Athènes*, la caricature du bohème de lettres » (LEPELLETIER, *op. cit.*, p. 173). La chose ne s'était guère améliorée avec l'âge puisqu'en 1890, Edmond de Goncourt rapporte, dans son *Journal*, une conversation avec Philippe Gille où de Callias fait très mauvaise figure : « Callias, il nous le montre sale, dégoûtant, comme si on l'avait ramassé dans le ruisseau, ivre à tomber, et cependant se tenant par la force de la volonté, en équilibre sur le bord du trottoir, sans jamais dévaler sur la chaussée, et toujours occupé à attacher à sa boutonnière une fleur fanée, un brin de verdure, un légume ramassé dans les ordures » (*op. cit.*, vendredi 16 mai 1890).

<sup>9</sup> Demande de séparation de corps et de biens de Mme de Callias d'avec son mari, 22 avril 1868 (Archives de Paris, MC/RE/LXXXVIII/1611).

<sup>10</sup> Le document contient la description des plusieurs incidents dont un où M. de Callias aurait intentionnellement fermé une porte sur les doigts de Nina.

<sup>11</sup> Cet incident s'était passé à la fin de février 1868 et Nina est demeurée à la clinique du docteur Pinel à Neuilly jusqu'au 8 mars. D'après la demande en séparation, M. de Callias avait alors menacé de tuer Nina et sa mère.

pour obtenir une séparation qui lui permit de se soustraire à de pareilles violences et à de pareilles humiliations<sup>12</sup> ». Nina a gain de cause et la séparation de corps et de biens est officielle le 22 avril 1868<sup>13</sup>. Cependant, le dossier Callias offre d'autres versions des causes de cette séparation et Nina y est invariablement coupable. On y apprend qu'« en 1864, elle a épousé M. de Callias, Hector, rédacteur au journal *Le Figaro* [...] qui, en 1867, par suite de la vie scandaleuse de sa femme, s'est séparé d'elle<sup>14</sup> ». Les rapports de police se contredisent souvent. Ainsi, le 24 février 1874, on présente M. de Callias comme « l'époux abandonné de Mme Nina de Callias<sup>15</sup> ».

Tous les documents du dossier Callias soulignent que Nina de Villard est séparée de son mari : cet état civil suscite énormément d'intérêt et de curiosité et offre une matière riche à l'imagination. Sous la plume des hommes qui la surveillent, Nina est, au mieux, une femme adultère, au pire, une détraquée sexuelle. On ne cesse de parler de ses amants passés, d'en faire l'inventaire et on spéculer sur ses amants présents : ses aventures, véritables ou imaginaires, nourrissent pratiquement tout ce qui est écrit à son égard et éclipsent de loin ce qui pourrait être d'intérêt public, surtout la politique. Alors qu'il devrait rédiger un rapport sur une soirée passée chez elle en 1876, l'officier en charge se laisse distraire et se concentre plutôt sur la petite histoire de Nina. Il débute par son mariage et explique que son mari la « lâcha après quelques escapades » et poursuit par un rapport complet sur ses liaisons :

En 1869 ou 70 la Nina était amoureuse folle de Rochefort qui dédaigna de la prendre pour maîtresse. Ne pouvant avoir Rochefort, la Villars [sic] voulut avoir quelqu'un approchant Rochefort et choisit pour amant Bazire, rédacteur de la Marseillaise comme étant celui qui, dans toute la rédaction, ressemblait le plus à Rochefort. Après la Commune, Mme de Callias suivit Bazire en Suisse [...] A cette époque, Nina commença à lâcher Bazire pour s'attacher officiellement à Charles Cros, un poète funèbre et Baudelairien, jeune et très polisson. Bazire supporta tant bien que mal ce partage, puis un beau jour, on l'évinça complètement; c'est à Milan, je crois, qu'eut lieu la rupture<sup>16</sup>.

Outre la vie intime passée de Nina, le rédacteur du texte ci-dessus suggère même qu'elle entretient une relation avec une femme : « A quel propos cette liaison de Nina et de la Rattazzi? On se perd en conjectures [...] En tout cas c'est fort drôle<sup>17</sup> ».

<sup>12</sup> Demande de séparation de corps et de biens de Mme de Callias d'avec son mari, document cité.

<sup>13</sup> La requête de Nina est datée du 18 mars 1868 et Hector ne s'était pas présenté en cour le 25 suivant. « J'étais trop émue pour sortir mardi — l'affaire a passé mercredi et l'ennemi condamné par défaut » (Lettre de Nina à la comtesse Chodzko, 1868, collection privée. Citée dans le catalogue de l'exposition *La Dame aux éventails. Nina de Callias, modèle de Manet*. Paris, Musée d'Orsay, 17 avril-16 juillet 2000, Réunion des musées nationaux, 2000, p. 127).

<sup>14</sup> APP, 14 janvier 1875.

<sup>15</sup> Le sujet de ce rapport est un duel devant avoir lieu « entre Georges Maillard *du Pays* et M. Hector de Callias qui signe au *Figaro* les coulisses des grands journaux, sous le pseudonyme de Gustave Hector ».

<sup>16</sup> APP, 14 août 1876.

<sup>17</sup> Id.

Il faut noter que presque tous ces rapports ont en commun le souci de divertir le lecteur. On ne s'intéresse pas uniquement aux faits mais à l'effet du récit sur le lecteur. Pour cela il faut maltraiter le sujet et exagérer pour en augmenter l'intérêt.

## Deuxième infraction à la norme: une identité troublante

Il nous faut remarquer que la question de l'identité de Nina est problématique. Dans ses *Portraits de femmes*, Sainte-Beuve commente que « c'était l'habitude [qu'] un mari vous donn[e] un nom définitif, une situation et une contenance convenable et commode<sup>18</sup> ». Ce nom unique, Nina ne l'a pas eu. Née Anne-Marie Gaillard, devenue par le mariage Nina de Callias, une fois séparée, son mari lui a demandé de lui restituer son nom : c'est alors qu'elle a adopté le patronyme de sa mère, Villard<sup>19</sup>. Le dossier de police Callias montre de façon claire qu'en l'absence d'un nom "définitif", celui du mari, une femme est n'importe qui ou même n'importe quoi et n'est pas digne de respect. À ce sujet, les documents sont des plus éloquents : on ne sait trop comment nommer Nina.

À l'intérieur d'un seul paragraphe du rapport du 14 août 1876, Nina est tour à tour « la Nina », « la Villars » et « Mme de Callias<sup>20</sup> ». Ailleurs, dans le dossier Callias, on trouve encore « la nommée Gaillard Anne, Marie, Claude, surnommée la Nina<sup>21</sup> », « Mme de Callias née de Villard<sup>22</sup> », « Mme Léna (femme séparée de Hector de Callias

<sup>18</sup> Cité dans Roxana M. VERONA, *Les « salons » de Sainte-Beuve. Le critique et ses muses*, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 168.

<sup>19</sup> Nina, qui est aujourd'hui connue sous le patronyme *de Villard*, est alors connue sous le nom de son mari, *de Callias*. Ce n'est qu'en 1875 que Germain Nouveau annonce à Paul Verlaine le changement : « Dirai entre parenthèse que Nina plus s'appeler *de Callias*, mais *de Villard* : renoncez à explication » (Lettre de Nouveau à Verlaine, 27 octobre 1875 dans Paul VERLAINE, *Correspondance générale de Verlaine*, établie et annotée par Michaël Pakenham, Paris, Fayard, 2005). L'abandon permanent du patronyme *de Callias* est lié à une polémique provoquée par le portrait de Nina peint par Manet, et n'advient qu'à la suite d'une intervention écrite d'Hector de Callias auprès de l'artiste pour protéger son nom et son honneur : « Pardonnez-moi de venir vous parler d'une petite affaire qui me concerne. Madame Nina Gaillard a fait peindre son portrait par vous, ce dont elle a le droit, à condition que le dit portrait ne sorte pas de chez elle ou de votre atelier.

Je vois dans un numéro du *Gaulois* déjà un peu ancien qu'elle fait annoncer cette toile comme le portrait de Mme de Callias. Vous avez assez bonne opinion de moi pour ne pas croire que je me prêterai à ces sortes de fantaisies. Depuis longtemps il était intervenu un arrangement entre cette personne et moi, par l'intermédiaire de mon notaire, et dans lequel il était convenu qu'elle prendrait tous les noms qu'elle voudrait, excepté le mien [...] veuillez lui rappeler cette conversation, à l'exécution de laquelle je tiens absolument. Dites-lui aussi qu'un manquement à cet égard m'amènerait à prendre immédiatement contre elle les mesures les plus énergiques : c'est une chose que je dois à moi-même, à ma famille et à tout le monde » (lettre citée par Adolphe TABARANT dans *Manet et ses Œuvres*, Gallimard, 1946). Suite à cette lettre, Manet conserve bien le tableau chez lui et Nina, dépossédée d'un nom qu'elle porte depuis une dizaine d'années et qui peut prendre n'importe quel nom excepté celui de son ex-mari, opte pour le nom de jeune fille de sa mère.

<sup>20</sup> APP, 14 août 1876.

<sup>21</sup> APP, 14 janvier 1875.

<sup>22</sup> APP, 14 août 1876.

le journaliste)<sup>23</sup> » et « la femme de Callias<sup>24</sup> ». Pour Nina, les erreurs de nom, de prénom et de graphies abondent mais le nom de son mari, qui suit pratiquement toujours le sien, est intact et confirme son identité.

### 3<sup>e</sup> infraction : une femme riche

Non seulement Nina est une femme séparée, elle dispose d'une fortune importante qui lui permet de vivre comme elle l'entend, sans compromis. Dans une société où la femme est infantilisée face à la loi, qu'une femme ait la gestion d'une importante fortune dérange. En effet, Nina n'est sous aucune tutelle masculine : son père est mort et son mari n'a pas accès à ses rentes. Pour les hommes qui surveillent Nina, cette fortune est une source supplémentaire de désapprobation.

Un premier document rapporte qu'elle a hérité d'environ 1 300 000 francs à la mort de son père. Cette fortune trouble les hommes qui sont chargés d'écrire sur son compte : en effet, ils ne cessent d'en faire un sujet de discussion. On commente l'ampleur de sa fortune et le mauvais usage qu'elle en fait : une telle fortune entre les mains d'une femme ne fait qu'entraîner le désordre et dans le cas de Nina, ne sert qu'à financer ses fantaisies sexuelles, qu'elles soient imaginées ou réelles. D'après ce dossier :

Durant les deux années qu'elle a vécu avec de Callias, [Nina] a eu quantité d'amants choisis parmi les souteneurs de filles. Tous les 8 ou 15 jours, elle en changeait. A chaque nouvel amant, elle prenait 1000 ou 1200 francs, partait avec l'individu et ne rentrait au domicile conjugal que lorsqu'elle n'avait plus d'argent [...].C'est à la suite de ces débordements que de Callias l'a quittée<sup>25</sup>.

On relate que « pendant l'insurrection de 1871, elle avait deux amants qu'elle entretenait sur un grand pied » dont un « officier dans un bataillon fédéré [...] à qui elle avait acheté un cheval et deux uniformes complets » et avec qui « elle paradait sur les boulevards<sup>26</sup> ».

Il est certain que Nina a des ressources financières qui lui permettent de vivre à sa guise, qu'elle ne craint pas d'ouvrir sa bourse pour se distraire et pour aider ses amis et cela choque. Par contre, on trouve ailleurs, dans le dossier, que les hommes qui font affaires avec elle n'ont aucune raison de se plaindre puisque : « tous les fournisseurs, sont très-satisfaits, tous les achats sont payés comptant<sup>27</sup> ».

<sup>23</sup> APP, 2 décembre 1877.

<sup>24</sup> « On ne connaît pas à la femme de Callias d'amant en titre »; « on n'a pu apprendre si la femme de Callias a eu ou a en ce moment pour amant [...] Albert Clauss ou Charles Crauss [*sic*] » (APP, 14 janvier 1875).

<sup>25</sup> APP, 14 janvier 1875.

<sup>26</sup> *Id.*

<sup>27</sup> *Id.*

#### 4e infraction aux normes: ouverture du salon à la bohème

Nina a une politique d'admission assez singulière et, à en croire George Moore :

Aucun ami n'en pouvait amener un autre à moins que ce ne fût un raté ; en d'autres termes, à moins qu'il n'eût écrit de la musique ou des vers, qu'il n'eût peint ou gravé, d'une manière assez excentrique, pour ne pas répondre au goût ordinaire du public. L'incapacité de satisfaire le goût général du public était la garantie qui vous faisait admettre chez elle<sup>28</sup>.

Nina accueillait tous ceux qui remplissent cette condition, c'est-à-dire ceux qui ont été les victimes de « l'encombrement des voies de l'art<sup>29</sup> ». Il semblerait que poètes et artistes débutants et méconnus trouvent en Nina une hôtesse fort accueillante. Cependant, on peut difficilement imaginer ce groupe hétéroclite faisant cercle autour de la maîtresse de maison et participant à une conversation réglée telle qu'on la pratiquait dans les salons mondains<sup>30</sup>. L'hospitalité légendaire de Nina prend alors une couleur singulière dans le dossier Callias où toutes les rumeurs circulant sur elle et sur ses amis trouvent une place.

En janvier 1875, un document fait allusion aux activités de Nina et de sa mère à leur domicile précédent où « tous les 2 ou 3 jours, quinze ou vingt individus arrivaient chez ces femmes vers 9 heures du soir et n'en sortaient que le lendemain matin à 7 ou 8 heures. Toute la nuit se passait en orgies impossibles à décrire<sup>31</sup> ». D'après ce rapport, « elle[s] continue[nt] les mêmes orgies » à leur domicile actuel si bien que « les habitants des maisons voisines disent que cette maison est un enfer<sup>32</sup> ». Il faut cependant noter que le dossier entier ne contient aucune description d'orgie mais recycle simplement des rumeurs.

Un document daté de décembre 1877 stipule que Nina « donne des soirées extravagantes tous les jeudis, dans son petit hôtel de la rue des Moines; car, un Monsieur qui y serait entré à 11 heures du soir, se serait certainement cru dans une maison de fous. Le laisser-aller le plus coquet y règne, on chante, on crie on g...le à qui mieux mieux<sup>33</sup> ».

Nina ne tient certes pas un salon mondain mais le compte rendu qui suit, préparé par un espion de la préfecture, montre l'univers qui sépare ce fonctionnaire bourgeois et le monde artistique que l'on rencontre chez Nina.

Revenue à Paris, la Nina [...] ouvre un salon artistique : on y invite les petits poètes charrogneux, les guenilleux de la lyre; ces affamés couchent, se lavent et mangent chez

<sup>28</sup> George MOORE, *Mémoires de ma vie morte*, Paris, Grasset, 1922, p. 94.

<sup>29</sup> Henry MURGER, *Scènes de la vie de bohème* (Nouvelle édition entièrement revue et corrigée par Henry Murger), Paris, M. Lévy frères, 1880, p. 8.

<sup>30</sup> Pour une typologie du salon, voir Antoine LILTI, *Le Monde des salons : sociabilité et mondanité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2005.

<sup>31</sup> APP, 14 janvier 1875.

<sup>32</sup> *Id.*

<sup>33</sup> APP, 2 décembre 1877.

la Nina : un vrai chenil une pension Sanfourche pour lyriques. Il y a là Catulle Mendès J. Richepin, les trois frères Cros, Germain Nouveau, Raoul Ponchon, toute la bande des fainéants en prose et en vers, des gacheurs de statuettes, des pianistes aliénés; entr'autres le pianiste pédéraste Cabaner qui cogne dans un café concert avenue Lamothe-Piquet [...]

Il y a à peu près 15 jours, on donna une grande soirée : on construit un théâtre et Nina y joue avec M. Richepin une pièce de M. Richepin. Au spectacle assistaient Madame Rattazzi et son futur mari; après la comédie souper, on se soûle : et alors chacun prend sa chacune, on ne se gêne point, on fait publiquement ses petites affaires, Catulle Mendès caresse sur un divan je ne sais quelle catin pendant que Mad. Rattazzi, son futur présent évente les deux amoureux et leur récite des vers exotiques. [...] En tout cas c'est fort drôle et M. le député du Rhône s'amuse extraordinairement chez Nina [...] Nina continue à héberger les rimeurs sans chemise, les musiciens errants, toute la fleur de la dépravation morale. Ce qui ne l'empêche point de persister dans son idée de se faire peu à peu un salon politique et elle est f.....ichue de se le créer<sup>34</sup>.

Il est certain que l'individu qui rédige ce compte rendu éprouve un mépris profond pour les invités de Nina : pour lui, ce sont tous des ratés qui ne valent rien. Il faut souligner qu'à cette époque, c'était un poncif que les bohèmes « prétendent être des poètes et des artistes pour éviter un travail honnête<sup>35</sup> ». Il est évident qu'on ne pouvait demander à un employé de la préfecture de faire la différence entre véritables artistes et parasites et sous sa plume, poètes, artistes et musiciens sont tous des indésirables qui ne méritent qu'injures et calomnies. Loin d'écrire un rapport précis de surveillance avec horaire à l'appui, l'officier en charge de produire ce compte rendu, mêle un peu tout, ce qu'il voit, ce qu'il a entendu, considérant sans doute le tout très intéressant. Plutôt que d'offrir des faits, il offre un jugement qui, semble-t-il est porté sans connaître les faits, sans désir de comprendre.

## Conclusion

Nina n'est pas une figure de femme ordinaire ni une maîtresse de maison typique dont l'histoire renvoie habituellement l'image. Elle s'est fait un monde à part où elle écrit les règles qui lui conviennent. En effet, comme le note Gabriel Pringué,

La femme du monde à Paris vivait dans une ambiance de boudoir et de fêtes privées, en dehors de la foule, avec laquelle elle n'entrait jamais en contact que chez ses fournisseurs, dans les magasins et les expositions. Le moindre accroc à cette existence surveillée était relaté et laissait la part belle à tous les commérages possibles. Il fallait beaucoup d'habileté pour déjouer l'indiscrétion des bavardages<sup>36</sup>.

<sup>34</sup> APP, 14 août 1876.

<sup>35</sup> Jerrold SEIGEL, *Paris Bohème : Culture et politique aux marges de la vie bourgeoise*, Paris, Gallimard, 1991, p. 149.

<sup>36</sup> Gabriel-Louis PRINGUÉ, *Trente ans de dîners en ville*, Paris, Édition Revue Adam, 1948, p. 42.



Nina ne prétend pas observer ce code de conduite qui ne lui convient pas. Elle vit selon ses propres règles et s'occupe peu de ce que l'on peut dire sur elle. Femme qui n'a jamais enfreint la loi, elle devient objet de surveillance et fait causer pour avoir choisi de vivre différemment.

C'était une femme assez énigmatique; on racontait alors sur elle et on a raconté depuis des légendes [...] Ses excentricités, son insouciance à braver l'opinion, tout simplement, sans aucune intention du scandale, suffiraient bien à tout autoriser contre elle, de la part des sots et des méchants<sup>37</sup>.

Loin de décrire minutieusement le déroulement d'une soirée chez Nina de Villard, les documents du dossier Callias évacuent pratiquement toute information pertinente sur les réceptions de Nina pour faire place à l'histoire de sa vie privée. Le chercheur qui croit trouver des précisions sur les activités et l'horaire des soirées trouve plutôt des renseignements sur la réputation de la maîtresse de maison et les rumeurs qui circulent à son égard. Croyant avoir trouvé une mine d'or en ouvrant le dossier Callias, il se rend assez tôt compte qu'il a entre les mains des témoignages de mépris et d'incompréhension comparables à ce que l'on trouve aujourd'hui dans certains journaux à sensations.

## Bibliographie

Archives de Paris.

Archives du musée de la Préfecture de police, Paris, Dossier Callias, Ba/988.

Catalogue de l'exposition *La Dame aux éventails. Nina de Callias, modèle de Manet*. Paris, Musée d'Orsay, 17 avril-16 juillet 2000, Réunion des musées nationaux, 2000.

ARON, Jean-Paul, « Introduction » dans *Misérable et glorieuse la femme du XIX<sup>e</sup> siècle*, Jean-Paul ARON (dir.), Paris, Fayard, 1980.

GONCOURT, Edmond et Jules, *Journal. Mémoires de la vie littéraire*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1989.

LEPELLETIER, Edmond, *Paul Verlaine*, Paris, Mercure de France, 1907.

LILTI, Antoine, *Le Monde des salons : sociabilité et mondanité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2005.

MARTIN-FUGIER, Anne, « La Maîtresse de maison », dans *Misérable et glorieuse la femme du XIX<sup>e</sup> siècle*, Jean-Paul ARON (dir.), Paris, Fayard, 1980.

MOORE, George, *Mémoires de ma vie morte*, Paris, Grasset, 1922.

---

<sup>37</sup> Louis-Xavier de RICARD, « Anatole France et le Parnasse contemporain », dans *La Revue*, 1<sup>er</sup> février 1902.

- MURGER, Henry, *Scènes de la vie de bohème* (Nouvelle édition entièrement revue et corrigée par Henry Murger), Paris, M. Lévy frères, 1880.
- PRINGUÉ, Gabriel-Louis, *Trente ans de dîners en ville*, Paris, Édition Revue Adam, 1948.
- RICARD, Louis-Xavier de, « Anatole France et le Parnasse contemporain », *La Revue*, 1<sup>er</sup> février 1902.
- SEIGEL, Jerrold, *Paris Bohème : Culture et politique aux marges de la vie bourgeoise*, Paris, Gallimard, 1991.
- TABARANT, Adolphe, *Manet et ses Œuvres*, Paris, Gallimard, 1946.
- VERLAINE, Paul, « Les Hommes d'aujourd'hui » dans *Œuvres en prose complètes*, texte établi, présenté et annoté par Jacques Borel, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la pléiade », 1972.
- VERLAINE, Paul, *Correspondance générale de Verlaine*, établie et annotée par Michaël Pakenham, Paris, Fayard, 2005.
- VERONA, Roxana M., *Les « salons » de Sainte-Beuve. Le critique et ses muses*, Paris, Honoré Champion, 1999.

## Appendice/ Documents du dossier Callias

Note : Les textes qui suivent sont transcrits tels qu'ils apparaissent dans le dossier Callias. Nous avons respecté l'orthographe, conservé les néologismes ainsi que la ponctuation.

### Document 1

Paris le 24 février 1874

Ce matin ou tantôt doit avoir lieu le duel entre Georges Maillard *du Pays* et M. Hector de Callias qui signe au *Figaro* les coulisses des grands journaux, sous le pseudonyme de Gustave Hector [...]

M. de Callias est l'époux abandonné de Mme Nina de Callias (née Gaillard) actuellement Directrice, avec M. Charles Cros, son amant, de la revue mort-née intitulée : Revue du monde nouveau. C'est une dame que Manet a reproduite dans le 1<sup>er</sup> no sous le qualificatif d'une Parisienne.

Or, il y a six mois environ, M. de Callias se trouvant dans un café à côté de M. Cros son successeur de la main gauche et ayant liché, plus que de raison, se met à engueuler M. Cros qui lui envoya le lendemain, deux témoins. On va sur le terrain, M. de Callias chantonne, mange une queue de rose, fouette les herbes de sa badine, pirouette; bref, les fers s'engagent et au moment où le témoin dit « Allez Messieurs », M. de Callias baisse son épée et dit : « Pardon! j'ai deux mots à dire en particulier à M. Cros ». : Les témoins s'écartent, les deux adversaires se promènent vingt minutes et au bout de ce temps Cros a dit à ses témoins : Messieurs en présence des explications de M. de Callias, l'affaire n'a

plus de raison de suivre son cours. Chacun s'en alla comme il était venu. M. de Callias, toujours chantonnant, faisant siffler sa badine et mâchonnant sa rose; mais singulièrement déchu dans l'estime de ses témoins.

Signé : « G »

## Document 2

14 janvier 1875

La nommée Gaillard Anne, Marie, Claude, surnommée la Nina [...] est âgée d'environ 27 ans. Depuis 6 mois, elle demeure en compagnie de sa mère rue des Moines no82 (Batignolles) où elle occupe une maison particulière.

Précédemment, elle a demeuré rues de Turin, no25, de Londres no44, et Chaptal, no 17.

En 1864, elle a épousé M. de Callias, Hector, rédacteur au journal *Le Figaro* demeurant rue de Montalinet no 18 qui, en 1867, par suite de la vie scandaleuse de sa femme, s'est séparé d'elle.

Elle possède de 18 à 20 000 francs de rentes provenant de la succession de son père, ancien notaire rue Chaptal no 17.

Les renseignements recueillis sur cette femme sont des plus défavorables.

Durant les deux années qu'elle a vécu avec de Callias elle a eu quantité d'amants choisis parmi les souteneurs de filles.

Tous les 8 ou 15 jours, elle en changeait. A chaque nouvel amant, elle prenait 1000 ou 1200 francs, partait avec l'individu et ne rentrait au domicile conjugal que lorsqu'elle n'avait plus d'argent.

C'est à la suite de ces débordements que de Callias l'a quittée.

A la mort de son père qui, depuis longtemps était séparé de sa femme elle hérita d'environ 1 300 000 francs. Quelques mois après, elle donna, dans le local même où il était décédé, un bal masqué auquel elle assista costumée en titi et en débardeur.

Pendant l'insurrection de 1871, elle avait deux amants qu'elle entretenait sur un grand pied : l'un était journaliste l'autre, officier dans un bataillon fédéré. Avec ce dernier, à qui elle avait acheté un cheval et deux uniformes complets, elle paradait sur les boulevards, fréquentait les cafés et, comme lui, buvait force bocks et verres d'absinthe.

Elle fréquentait les clubs de femmes, où elle pérorait et les cafés-concerts où elle touchait du piano. Tout récemment, elle a fait de la musique dans différents concerts donnés au profit des Alsaciens-Lorrains.

L'Insurrection terminée, elle quitta Paris en compagnie de sa mère et d'un rédacteur du journal *La Marseillaise* et alla résider à Genève. Elle revint à Paris en 1872.

Dans les différentes maisons où elle a habité, elle et sa mère sont qualifiées des noms les plus odieux. Partout, en raison de leur conduite scandaleuse, elles ont reçu congé par huissier.

Au no 25 de la rue de Turin, tous les 2 ou 3 jours, quinze ou vingt individus arrivaient chez ces femmes vers 9 heures du soir et n'en sortaient que le lendemain matin à 7 ou 8 heures. Toute la nuit se passait en orgies impossibles à décrire.

Au mois d'août dernier, à la suite d'une orgie qui avait dégénéré en bataille, le propriétaire porta plainte chez le Commissaire de Police et l'on arrêta 18 individus qui passèrent la nuit au poste et furent relâchés le lendemain.

Une autre fois, c'était un officier de marine qui, dans l'appartement se battait avec les deux femmes, un autre individu étant survenu, ces deux hommes furent arrêtés et conduits au poste.

À son domicile actuel, elle continue les mêmes orgies. Bien que, dans la maison que ces femmes habitent, il n'y ait pas d'autres locataires, les habitants des maisons voisines disent que cette maison est un enfer. Les habitués sont des jeunes gens de 18 à 25 ans.

On ne connaît pas à la femme de Callias d'amant en titre.

En ce moment, demeure dans la même maison un individu âgé d'environ 34 ans, qui est, dit-on, l'amant de la mère.

Tous les fournisseurs sont très-satisfaits, tous les achats sont payés comptant.

On n'a pu apprendre si la femme de Callias a eu ou a en ce moment pour amant un <...> Albert Clauss ou Charles Crauss directeur d'une revue intitulée *Le Monde Nouveau*.

Son notaire est M. Desforges, demeurant rue d'Hauteville no1.

Signé : L'Officier de Paix Esmand

### Document 3

Paris, le 14 août 1876

À défaut de nouvelles politiques, nous allons causer un peu des soirées de Mme de Nina de Callias et de ses invités

Mme de Callias née de Villard est une farceuse artistique, quelque chose comme une réduction de Mme Rattazzi. La Nina riche d'environ 30000 livres de rente (d'où venaient ces rentes? Je l'ignore) épousa Hector de Callias rédacteur aventureux du supplément du *Figaro* un bohème par trop Figariste, de bonne camaraderie, qui, fort pauvre, lâcha la Nina après quelques escapades de celle-ci et préféra retourner au pays de la dèche plutôt que de manger le pain sale de sa femme.

En 1869 ou 70 la Nina était amoureuse folle de Rochefort qui dédaigna de la prendre pour maîtresse. Ne pouvant avoir Rochefort, la Villars voulut avoir quelqu'un approchant Rochefort et choisit pour amant Bazire, rédacteur de la *Marseillaise* comme était celui qui, dans toute la rédaction, ressemblait le plus à Rochefort. Après la Commune Mme de Callias suivit Bazire en Suisse (Dans des correspondances de 72 et 73 vous pourrez trouver des renseignements très gais sur l'existence de ces personnages et le

récit d'une grande bataille avec Pilotell à Genève). A cette époque Nina commença à lâcher Bazire pour s'attacher officiellement à Charles Cros, un poète funèbre et Baudelairien, jeune et très polisson. Bazire supporta tant bien que mal ce partage, puis un beau jour, on l'évinça complètement; c'est à Milan, je crois, qu'eut lieu la rupture. Bazire et Cros donnaient, dans les petits théâtres, des séances d'improvisation poétiques et Mme Nina braillait des cavatines italiennes ou brossait du piano. C'était un roman comique à la façon des bohèmes millionnaires de Murger. On jouait à la pauvreté pour voir, si, avec ces seuls talents, on gagnerait sa vie.

Revenue à Paris, la Nina toujours collée à Cros, ouvre un salon artistique : on y invite les petits poètes charrogneux, les guenilleux de la lyre; ces affamés couchent, se lavent et mangent chez la Nina : un vrai chenil une pension Sanfourche pour lyriques. Il y a là Catulle Mendès J. Richepin, les trois frères Cros, Germain Nouveau, Raoul Ponchon, toute la bande des fainéants en prose et en vers, des gacheurs de statuettes, des pianistes aliénés; entr'autres le pianiste pédéraste Cabaner qui cogne dans un café concert avenue Lamothe-Piquet. On fait des parties extravagantes. Nina couverte de bijoux et flambante de velours, va dans le café de Cabaner pour jouer des valse de sa composition et chanter des romances du même cru devant les [in salos?] stupéfiés. Puis, l'âge venant, la Nina rêve un salon influent, elle tâche indirectement, par l'entremise de ses poëtailons d'attirer chez elle des hommes politiques faciles au plaisir, la jeune garde de la révolution. On commence par les journalistes : M. Tony Révillon y va après s'être fait un peu prier etc. etc. Il y a à peu près 15 jours, on donna une grande soirée : on construit un théâtre et Nina y joue avec M. Richepin une pièce de M. Richepin, Au spectacle assistaient Madame Rattazzi et son futur mari; après la comédie souper, on se soûle : et alors chacun prend sa chacune, on ne se gêne point, on fait publiquement ses petites affaires, Catulle Mendès caresse sur un divan je ne sais quelle catin pendant que Mad. Rattazzi, son futur présent évente les deux amoureux et leur récite des vers exotiques. A quel propos cette liaison de Nina et de la Rattazzi? On se perd en conjectures. Y a-t-il entr'elles un fruit? De gougnotage? Qui sait? En tout cas c'est fort drôle et M. Francisque Ordinaire, député du Rhône s'amuse extraordinairement chez Nina.

La Nina ne possède point d'amant en titre. Elle a rompu il y a 3 ou 4 mois avec Cros qui lui a, pour adieux, administré une rossée épouvantable. Cros était, nous a-t-on dit, jaloux de Richepin. Nina continue à héberger les rimeurs sans chemise, les musiciens errants, toute la fleur de la dépravation morale. Ce qui ne l'empêche point de persister dans son idée de se faire peu à peu un salon politique et elle est f.....ichue de se le créer.

Signé : « G »

**Document 4**

Paris, 2 Xbre 1877

Mme Léna (femme séparée de Hector de Callias le journaliste) donne des soirées extravagantes tous les jeudis, dans son petit hôtel de la rue des Moines; car, un Monsieur qui y serait entré à 11 heures du soir, se serait certainement cru dans une maison de fous. Le laisser-aller le plus coquet y règne, on chante, on crie on g...le à qui mieux mieux.

Pour dominer tout cela, Catule Mendez et son ami Pamidory déclament et présentent à la société ahurie, leur ami le magnétiseur du Boléra-Stav, qui magnétise la maîtresse de la maison, laquelle étale ses estomacs volumineux aux regards charmés de l'assistance qui aime les grosses femmes; c'est épileptique.

Ensuite, Catule Mendez [*sic*] avait trouvé drôle d'amener un jeune homme d'environ 24 ans et il n'avait dit son nom à personne; la présentation n'avait été faite qu'à Lina, alors, au milieu de la soirée, l'incident suivant est arrivé : un Monsieur, qui habite une rue des Batignolles, reconnaît un voisin, et lui dit ceci : « ah! Oui, je vous remets, vous habitez au 3<sup>me</sup> et moi au 6<sup>me</sup>, je vous vois souvent fumant une pipe à la fenêtre, vous avez une blouse blanche, alors l'autre se redresse et dit : pardon, vous faites erreur pourquoi? Ne m'appellez-vous pas tout de suite Amingue ».

Or le jeune homme inconnu était le fils aîné de Jules Amingue; vous voyez d'ici le tableau. Catule s'est précipité sur lui et il n'a rien dit, pas un mot.

Lina était devenue pâle, ça a jeté un froid sur la petite gaieté, alors on a joué.

On a beaucoup parlé des 1800 mille que le Maréchal doit à de Bausse et on ajoutait que Mac-Mahon était ruiné et que c'est pour cela qu'il ne veut pas s'en aller.

[non signé]